

Nicole Brossard

Le désert mauve



TYPO 
ESSAI

COLLECTION FONDÉE EN 1984
PAR ALAIN HORIC
ET GASTON MIRON

TYPO bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

LE DÉSERT MAUVE

NICOLE BROSSARD

Le désert mauve

roman

TYPO

Une compagnie de Quebecor Media

Éditions TYPO
Groupe Ville-Marie Littérature
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal, Québec H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Télé.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Martin Roux
Photo de la couverture: Joni Venett

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Brossard, Nicole, 1943-
Le désert mauve: roman
(Collection Roman)

Éd. originale: Montréal: L'Hexagone, 1987.

Publ. à l'origine dans la coll. Fictions.

ISBN 978-2-89295-249-0

I. Titre.

PS8503.R7D47 2010 C843'.54 C2009-941245-4

PS9503.R7D47 2010

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

• Pour le Québec, le Canada
et les États-Unis:
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Tél.: 450 640-1237
Télé.: 450 674-6237

*Filiale du Groupe Sogides inc.;

filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

• Pour la Belgique et la France:
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris
Tél.: 01 43 54 49 02
Télé.: 01 43 54 39 15
Courriel: direction@librairieduquebec.fr
Site Internet: www.librairieduquebec.fr

• Pour la Suisse:
TRANSAT SA
C.P. 3625, 1211 Genève 3
Tél.: 022 342 77 40
Télé.: 022 343 46 46
Courriel: transat@transatdiffusion.ch

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site: www.edtypo.com

Autres sites à visiter: www.edvlib.com • www.edhexagone.com
www.edhomme.com • www.edjour.com • www.edutilis.com

Toute reproduction interdite sans le consentement des éditeurs concernés.

Dépôt légal: 2^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Bibliothèque et Archives Canada

© 2010 Éditions TYPO et Nicole Brossard
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89295-249-0

PRÉFACE

L'érosion comme principe vital

Lorsque son roman *Le désert mauve* paraît en 1987, Nicole Brossard publie déjà depuis plus de vingt ans. Spontanément associée à la poésie, elle a pourtant aussi offert aux lecteurs un certain nombre de textes en prose depuis *Un livre* en 1970, qu'on qualifiera, selon l'extension qu'on accorde à la définition du genre, de roman ou non. Elle participe aussi à cette époque, dans les années 1970 et au début des années 1980, à de nombreux débats littéraires et culturels, où elle est parfois prise à partie. On a souvent l'impression alors que ses propres productions cristallisent certains de ces débats, qui prennent parfois des allures de conflits ouverts. Était-on favorable à ses livres (idolâtre inconditionnel, selon les critiques) ou défavorable (mesquin et bilieux, selon les défenseurs)? On pouvait avoir l'impression, un peu étouffante, qu'il fallait choisir son camp. Il reste qu'il y avait quelque chose de très stimulant à voir une œuvre littéraire provoquer autant de discussions.

Je prends la peine de rappeler très brièvement ces faits, justement parce que la publication du *Désert mauve* a paru apaiser les débats. Non pas que ce livre ait été passé sous silence, au contraire. Et on y retrouve, sans aucun doute, aussi bien le ton propre à Nicole Brossard que les principales questions qui traversaient ses livres précédents. Mais il s'agit d'une réussite incontestable, d'une œuvre *pensée*, comme il en existait encore peu au Québec. D'une facture sans doute plus classique que celle des ouvrages précédents tout en étant d'une grande originalité, il avait toutes les qualités pour rallier de nombreux lecteurs, à défaut de faire l'unanimité – mais qui imaginerait qu'une œuvre littéraire importante puisse faire l'unanimité ?

Le roman s'ouvre sur un bref récit d'une quarantaine de pages intitulé, comme le roman lui-même, *Le désert mauve*, ouvrage écrit par une certaine Laure Angstelle et publié aux éditions de l'Arroyo, aux États-Unis. Il raconte l'histoire de Mélanie, jeune adolescente vivant en Arizona, qui habite dans un motel appartenant à sa mère, près de Tucson. Elle passe le plus clair de son temps à rouler en voiture, attirée par le désert. Vivant avec une mère pour qui la réalité n'existe qu'à travers la télévision, elle affirme dès les premières lignes : « Très jeune, je fus sans avenir » (p. 31), mais un peu plus loin rappelle qu'une amie de sa mère, Lorna, l'« avait initiée à l'érosion, à tous les fantômes vivant dans la pierre et la poussière ». (p. 32) Ainsi, si elle se pense sans avenir, le passé s'ouvre à elle, un passé marqué peut-être par l'histoire événementielle, mais surtout par l'évolution des formes, par la création (et la recréation) du monde. *Le désert mauve* est

bien un livre sur le passé, mais un passé qui remonte à la surface et transforme le présent.

Premier signe de cet effet du passé, le livre écrit par Laure Angstelle est acheté des années plus tard par Maude Laures à Montréal dans une librairie d'occasion. Elle en subit peu à peu la fascination, au point qu'elle décide de le traduire pour réinventer cette histoire qui la bouleverse. On pourrait dire qu'elle cherche, en s'investissant dans la traduction, à comprendre le sens précis des émotions qu'elle ressent, car « aucun livre ne peut s'écrire sans enjeu ». (p. 182) Le livre de Nicole Brossard se divise en trois parties: d'abord le court récit éponyme, ensuite les différentes étapes de la réflexion menée par Maude Laures sur celui-ci et enfin, bouclant la boucle, le récit revu et réinterprété. La gageure de ce roman tient au fait que ce livre, supposément écrit en anglais, est en réalité présenté en français. Il s'agit bel et bien d'une réécriture, modifiée, du texte dans la *même* langue que Brossard propose par la voix de la traductrice. Mais ces variations, comme on le verra, ont un poids incontestable et peuvent s'interpréter de différentes façons.

Pour comprendre cet univers où les personnages ne se révèlent jamais totalement au lecteur, où les émotions affleurent chez les uns et les autres, sans véritable vecteur pour les canaliser, Maude Laures s'astreint à un véritable travail de décryptage. Elle prend une à une les différentes composantes du texte – objets et lieux, scènes, personnages, « dimensions » (désert, aube, lumière, réalité) – et en explore les virtualités avant de s'attaquer à la traduction elle-même. C'est à une lecture *juste* qu'elle veut parvenir, cherchant le

rythme qui serait propre au texte. Parviendra-t-elle à en déterminer tous les enjeux en entrant « par le détail [...] dans l'univers de la narratrice » ? En cherchant « la faille, le petit endroit où le sens appelle quelques audaces » (p. 83), toutes les embûches de la traduction lui seront du moins révélées. Si « tout avait été possible dans la langue de l'auteure, [...] dans la sienne, il fallait qu'elle s'arme de patience ». (p. 83) Comme le texte original et le texte traduit apparaissent au lecteur en français, on comprend qu'il s'agit d'abord de se confronter à l'univers d'une autre, éloignée par la culture, mais aussi étrangère au sens littéral puisqu'aucune information biographique concernant Laure Angstelle n'est connue de Maude Laures (cette « Laures au pluriel », qui doit écrire une œuvre – puisque la traduction est une création – tout en assumant celle de l'autre Laure). Ainsi, vaille que vaille, dans les moments où le texte se fera le plus opaque, elle n'a d'autre choix que de s'en tenir à celui-ci et n'en déborder qu'à partir de ce que lui accorde sa lecture. Hors du texte, il n'y a – mais ce n'est pas rien – que la possibilité d'imaginer en s'investissant le plus possible dans *Le désert mauve*.

Ce brillant travail de mise en abyme, ce jeu de miroir qui est une réflexion sur le langage ne doit pas surprendre. Il s'impose depuis le milieu des années 1960 dans les publications de Nicole Brossard. Quelques années auparavant, *Picture Theory* proposait également une réflexion sur le langage où la présence de Ludwig Wittgenstein et de Gertrude Stein était manifeste, manière originale de faire vivre cette tension culturelle féconde (mais tombant trop souvent dans le

cliché) que le Québec connaît, entre l'Europe et l'Amérique. Ce n'était pas la première fois non plus que l'auteure s'intéressait au livre lui-même, dans sa matérialité. En réalité, depuis sa première publication en prose, intitulée symptomatiquement *Un livre*, on peut dire qu'à divers degrés la plupart de ses romans composent avec le livre comme médiation entre le réel et la fiction. Jamais pourtant ce motif n'a été aussi riche que dans *Le désert mauve* – couleur emblématique d'ailleurs chez Nicole Brossard depuis la Plymouth mauve de Marielle dans *French Kiss*. Considéré dans sa matérialité, le livre permet d'interroger aussi bien la traduction que la lecture, l'écriture que le lien ambigu qui peut lier le lecteur et le texte. On s'identifie parfois avec passion à certains livres pour des raisons évidentes : les enjeux qui motivent nos actions, les valeurs qui orientent notre manière de penser s'y retrouvent. Mais il arrive aussi que notre inclination soit beaucoup moins claire. Qu'est-ce qui explique non pas ma reconnaissance objective des qualités d'un livre, mais une véritable obsession pour une écriture particulière qui expose des questions parfois éloignées de mes intérêts les plus immédiats, les plus conscients ? On peut adhérer facilement à un roman auquel il est possible de s'identifier s'il exprime notre milieu, notre génération, notre époque, nos problèmes, notre petit vécu. Mais les œuvres qui ont l'impact le plus grand sur nous sont souvent celles qui nous atteignent sans trop qu'on sache pourquoi dans un premier temps, parce qu'elles s'attachent à une part d'ombre de nous-mêmes. C'est bien cette sensation étrange que vit Maude Laures, la possibilité qu'une œuvre transforme notre

TABLE

Préface de Jean-François Chassay	7
Le désert mauve	31
Un livre à traduire	77
Lieux et objets	91
Personnages	109
Scènes	149
Dimensions	173
Un livre à traduire (suite)	195
Mauve, l'horizon	209
Dossier	
Réception critique	253
Chronologie	275
Bibliographie	297

Cet ouvrage composé en Sabon corps 10 a été achevé d'imprimer au Québec
le vingt-deux avril deux mille dix sur papier Enviro 100 % recyclé
pour le compte des Éditions Typo.



Mélanie, une adolescente en quête d'absolu, sillonne le désert de l'Arizona pour exorciser la peur et la réalité, espérant échapper au quotidien lent du motel que dirige sa mère, près de Tucson. Sa rencontre avec l'excessive Angela Parkins multipliera les actes de révolte et de pure joie. Dans les intervalles de la narration, se dresse la présence menaçante de « l'homme long » comme l'histoire du monde et de la science. Tel est le récit que découvre la traductrice Maude Laure, récit qui l'envoûte et qu'elle décide de traduire après s'être imprégnée des personnages, avoir imaginé leurs dialogues et refait les paysages de l'inquiétante beauté du désert.

Traduit en plusieurs langues, *Le désert mauve* est devenu avec le temps un livre qui a suscité l'enthousiasme de plusieurs générations.

Née à Montréal en 1943, Nicole Brossard compte parmi les plus grands écrivains du Québec. Son œuvre, de plus d'une trentaine de titres, est traduite en plusieurs langues et a obtenu les prix les plus prestigieux, dont le prix Athanase-David et deux fois celui du Gouverneur général. Elle est membre de l'Académie des lettres du Québec.